



Armand Guibert (1906-1990)

Armand Guibert est né à Azas en Haute-Garonne, mais est élevé à Saint-Sulpice dans le Tarn où il fait ses études. Il est bachelier à 15 ans !

Dés 1926, il publie son premier recueil, "Transparence", aux éditions des Cahiers libres, au moment où il est nommé lecteur à l'Université de Cambridge. A Londres il rencontre Rupert Brooke auquel il consacrera un essai. Après ses études universitaires, il est nommé professeur d'anglais en Tunisie en 1929. Il s'y lie d'une amitié durable avec Jean Amrouche.

Les deux amis passionnés de littérature reprennent les éditions du "Mirages" en 1932, et en 1934, sur le modèle des Cahiers du Sud, fondent "Les Cahiers de Barbarie". Ils publient Montherlant et soutiennent Patrice de la Tour du Pin. Guibert persuade bientôt Milosz de reprendre la plume . En 1937, ce dernier publie "Dix-sept poèmes". André Silvaire se fera éditeur pour que les Oeuvres complètes de Milosz soient imprimées. Dans le même temps, sortent des presses "Etoile secrète" d'Amrouche et "Poésie d'abord" de Guibert. En 1938, les deux complices créent les éditions de "Monomotapa" en clin d'oeil à Diderot. Armand Guibert y donne "Périple des îles tunisiennes" (prix de Carthage) et "Oiseau privé", alors qu'Amrouche publie ses "Chants berbères de Kabylie" en 1939. A la même époque, ils tiennent aussi la page littéraire du quotidien "La Tunisie française". Ils donneront sa chance au jeune Jules Roy. Armand Guibert devient un critique acerbe et craint qui signe dorénavant ses articles *Thrasybule*. A Rome en 1945, quand il dirigera la revue "Présence", son pseudonyme sera, *Le jardinier*.

Pour les deux amis, la guerre signifiera une séparation définitive. Guibert part pour le Portugal où il va découvrir et traduire Fernando Pessoa, le faisant connaître à toute l'Europe. Lui-même nous propose alors une "Méditation sur un timbre poste". Dans l'après guerre, Armand Guibert voyage beaucoup, attiré encore par les îles. Cette fois ce sera l'Île Maurice ou Madagascar. Il édite des essais sur Léopold Sédar Senghor (qu'il contribue à faire connaître) et Aimé Césaire. En 1972, c'est un nouveau recueil de poésie avec "Australes", et en 1983 il lègue par testament ses archives littéraires à la Ville de Marseille. Il décède en juillet 1990 à Saint-Sulpice.

Notons que par l'initiative de Guy Dugas, professeur de lettres spécialiste des littératures du Maghreb, d'importantes archives d'Armand Guibert, complémentaires de celles conservées à l'Alcazar de Marseille, ont été déposées par Pierre Benech son héritier, à la bibliothèque universitaire de l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Signalons de même, dans un souci là encore de complémentarité, que toujours grâce à Guy Dugas, Mme Jacqueline Roblès-Macek a légué à la même Université Paul Valéry, les archives d'Emmanuel Roblès (1914-1995), membre, autour de la librairie d'Edmond Charlot à Alger, de la fameuse (informelle) *Ecole d'Alger*, qui comprenait Albert Camus, Max-Pol Fouchet ou René-Jean Clot.